

Profil Ayelen Parolin, destin animé

Article réservé aux abonnés

Créatrice de farces cartooniques inclassables, cette Argentine installée à Bruxelles tourne cette saison avec des danseurs hors pair fédérés par sa passion de la joie, de l'idiotie et du jeu.



Ayelen Parolin au Théâtre national de Bruxelles, le 16 janvier 2024. (Anne-Sophie Guillet/Libération)

par [Eve Beauvallet](#) et photo Anne-Sophie Guillet
publié le 21 janvier 2024 à 10h34

On aurait juré qu'Ayelen Parolin passait ses dimanches devant les cartoons d'hier et d'aujourd'hui, étudiant ici la motricité de *Bip bip* et *Coyote*, là l'importance des jeux de regards chez Jim Carrey, là encore la dislocation du corps de Bug's Bunny. Sinon, comment expliquer qu'elle parvienne à chorégraphier une [farce muette comme Simple](#), aussi riche en mignardises burlesques, en onomatopées et en organismes vivants non identifiés ? Mais non, bizarrement, cette curieuse artiste argentine installée à Bruxelles n'est ni fan des *Minions* ni de *South Park*. Elle a simplement cherché, avec les trois danseurs monstres qui ont créé avec elle cet inénarrable hit, à mettre en forme le refoulé des danseurs. *«Tout ce qu'on cherche à cacher de nos comportements à la vie, comme à la scène, on l'a exhibé ici. La manière de camoufler les erreurs sur un plateau, les ratages en répétition, tout cela nous a beaucoup amusés.»* Et l'on sait désormais à quel point le plaisir et la joie sont les deux mamelles que tête avec frénésie cette quadra à l'œil juvénile, qui s'est donné le cap suivant dans la vie : devenir une parfaite idiote. Un sacré boulot.

«Je n'avais pas les codes»

Un jour, en effet, Ayelen Parolin tombe devant *les Idiots* du cinéaste danois Lars von Trier, *«en gros un groupe de gens qui jouent les débiles mentaux dans un bus ou un resto»*. Et c'est comme si elle reconnaissait d'un coup une disposition d'esprit ou de comportement qu'elle couve en elle depuis petite fille, et qui lui ont toujours valu d'être étiquetée, disons, *«pas très nette»*. C'était pas très net, cette enfant de Buenos Aires qui parlait seule devant sa glace et étouffait dans les cours de danse classique corsetés. C'était pas très net, plus tard, de vouloir embrasser une carrière d'artiste contemporaine valorisée par l'intelligentsia mais de s'éclater à danser la cumbia dans des programmes TV jugés vulgaires. C'était pas très net, une fois arrivée en Europe au tournant des années 2000, de travailler avec des artistes aux familles esthétiques si différentes. Pour dire que sa façon de danser, elle-même, était bizarroïde, un chorégraphe lui a un jour signifié qu'elle était *«trop latino»*.

A-t-il voulu parler de cette manière de rire de plaisir, comme à présent devant nous, lorsqu'elle se souvient des justaucorps à tête de hamburger que sa costumière a voulu concevoir ? *«Je sais pas, divague-t-elle derrière son sourire d'écureuil et ses lunettes à montures noires énormes, c'est juste que je n'avais pas les clés, pas les codes, que ce soit devant le milieu de la danse contemporaine ou dans la société européenne : je me baladais dans les quartiers arabes de Bruxelles en crop-tops et minijupes, je parlais très mal le français, j'étais complètement décalée.»* Elle l'est heureusement restée, en partie grâce à la grande performeuse espagnole La Ribot, qui l'a convaincue de faire ses propres créations plutôt que d'espérer danser pour *«Wim Vandekeybus et Meg Stuart, mon grand rêve, pourtant»*. Son premier solo en 2004 porte en titre sa date de naissance (25.06.76) et se présente comme un collage de ses danses d'enfants. C'est tout de suite drôle, *«sans que ce soit très volontaire. Et puis je me suis rendu compte que ce qui m'apportait le plus de joie, c'était d'entendre les salles rire»*.

Paysages corporels

Elle intègre à sa danse les animaux, les végétaux, le chamanisme (son prénom «Ayelen» est d'origine mapuche, peuple autochtone auquel elle est familialement liée) dans des paysages corporels psychotropicaux. Puis elle trouve sa «Bible», le livre qui parle de sa planète à elle, le *Traité de l'idiotie* du philosophe Clément Rosset. Elle le cite : *«La joie est, par sa définition même, d'essence illogique et irrationnelle.»* Elle cite aussi Johan Huizinga dans *Homo ludens* qui écrivait : *«Le jeu se refuse à toute analyse ou interprétation logique. Par conséquent, il ne peut être fondé sur aucun lien rationnel. Le jeu est irrationnel.»* Mais en période de création, avec les danseurs, elle ne cite pas grand-chose, assume-t-elle, ne convoque pas de milliards de références. *«J'adore que le corps raconte quelque chose d'imprévu.»* Bientôt, alors que ses deux cartoons expérimentaux *Simple* et *Zonder* poursuivront leur tournée, Ayelen Parolin créera une grande forme avec les danseurs du ballet de Lorraine, *Malon*. Privilège des idiots sur les écorchés, elle retrouvera la page blanche avec un plaisir absolu.

***Simple*, les 13 et 14 février à Strasbourg, le 17 à Bruxelles, en 2025 à Nancy et Cherbourg. *Zonder*, le 6 février à Liège, le 8 à Mons, le 9 juin à Paris dans le cadre du festival Junes Events. *Malon*, du 23 au 26 mai à l'Opéra National de Nancy**